

## FEUILLETON

## Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

[Suite]

Les chanteurs sont de très jeunes gens : parmi eux, un personnage en soutane qu'on me dit être un frère ; l'Eglise domine encore partout ici, l'école est dans ses mains. Le frère dirige donc jusqu'aux plaisirs de ses anciens élèves. Il chante d'abord avec eux d'une voix de basse formidable et marque la mesure ; puis, naïvement, en sa présence, une valse s'engage. Les garçons se prennent aux épaules et dansent entre eux pour commencer ; mais voilà que de là-haut les filles descendent, bras dessus, bras dessous, sérieuses et lentes, de solides créatures saines, bien découplées, aux joues rouges, assez rarement jolies.

«Elles tournent et sautent, les yeux baissés, sans paraître échanger un mot avec leurs cavaliers, qui ont le même air de gaieté triste, pour ainsi dire, qui gardent le même silence, et ne quittent pas un seul instant le petit chapeau que l'on dirait vissé sur leurs têtes. Une large ceinture enroulée autour d'eux sous la veste courte les épaissit, mais ils sont robustes et agiles. Monsieur Holder, qui est allé causer avec le prêtre (il se familiarise aisément et sait se faire accueillir), revient nous raconter que les mariages se font ainsi. Les mœurs sont restées pures ; la piété catholique est très vive en Savoie. Nous en avons la preuve un peu plus loin, entre Thollon et Lajoux. A l'entrée d'une grotte surmontée d'une croix et enfermant l'image de la Vierge, des jeunes filles sont à genoux sur l'herbe. Ce n'est pas assez pour elles d'être allées chanter Vêpres dans leur jolie église dont la position hardie est protégée par un pli de la montagne ; elles prient encore.

«De quoi ces gens ont-ils donc tant à remercier le Ciel ? Il me semble

avare envers eux. Leur pays est pauvre. Nous sommes environnés de pentes escarpées et nues où dévalent des troupeaux de chèvres, fauves comme des gazelles. Des éboulis de rochers remplacent les forêts qui ont justifié autrefois le nom de Joux. Il ne reste que de maigres bois de sapins et des pierres ; tout cela très aride, très triste. Centre d'excursions sans doute, mais le métier de guide n'est profitable que pendant une saison bien courte, et il n'est pas sans périls. On vit misérablement ici. N'importe, on croit et on se résigne. Pourquoi, hélas, ma foi est-elle si chancelante, et pourquoi ai-je été déracinée du sol où j'aurais pu, comme eux, pousser des racines ?

«Messieurs Holder et Descroisilles vont s'entendre avec les guides qu'on leur désigne pour une ascension matinale, le lendemain, aux Mémises ou au mont César. Monsieur de Narcey a refusé d'être de la partie, il préfère rester auprès de nous, malgré l'exclamation dédaigneuse de Colette :

«—Oh ! comme j'irais, si j'étais à votre place !

«—Vous êtes cruelle, a dit avec dépit le prétendant qu'elle malmène depuis peu.

«Nous devons laisser les excursionnistes à Thollon, mais d'abord nous montons tous ensemble vers la croix de pierre où nous attend une de ces vues recommandées qui n'ont qu'un défaut, la recommandation, le fait de s'imposer inévitablement. Madame de Fierbois est restée à l'auberge, retenue par ses rhumatismes, et madame de Narcey lui tient compagnie.

«Les sentiers sont mauvais ; j'ai eu la maladresse de glisser et de me tourner le pied entre deux cailloux roulants, mais cela sans suites sérieuses, sauf l'occasion d'accepter le bras de monsieur Holder, qui m'a

soutenue aux pas difficiles. Sa bonté s'étend sur toute la nature, même sur moi, chétive, et, en cheminant, nous causons, c'est-à-dire que ma présence lui permet de causer tout le temps avec Colette. Que disent-ils ? Des riens, mais ils sont ensemble et ils trouvent une joie qui m'enveloppe et me pénètre. Ce sont des rires sans motifs, des silences embarrassés, de vives disputes sur des bagatelles, et tout cela équivaut à un aveu. J'entends vibrer l'amour à travers tout ce qu'ils se disent. Comme ils me savent gré d'être lente et boiteuse pour la circonstance ! Nous atteignons encore trop vite à leur gré la croix où l'on découvre sur une grande étendue le lac avec le lointain des Alpes vaudoises et valaisannes.

«Nous avons sous nos pieds Meillerie. J'y ai cherché en vain l'autre jour la grotte de Saint-Preux. Les carriers exploitent brutalement la beauté de ces roches consacrées pour en faire de l'utile, c'est-à-dire des moellons. Ce soir, la rencontre du Rhône et du lac disparaît déjà dans l'ombre, mais on voit tout en clarté la vallée de Fribourg ; nos yeux sont attirés là-bas et comme fascinés par le scintillement d'un petit lac de montagne, perdu, ignoré, sans nom peut-être, qu'il p'ait à un rayon de soleil de tirer aujourd'hui de son obscurité, pour en faire un joyau précieux, un diamant. Du reste, les caprices du soleil vont cesser. Il s'enfonce derrière les montagnes, et bientôt ce n'est plus à leur pied, qu'un léger reflet rose, qui s'efface à son tour, laissant le lac d'un gris d'argent uniforme. Sur la pâleur du ciel courent des flammes roses comme des ailes éployées d'ibis. Les voici, ces ailes transparentes, remplacées par des ailes grises de chauve-souris ! La silhouette bleue des montagnes échappe nettement aux molles vapeurs dorées qui l'estompaient il n'y a qu'un instant encore. On dirait des blocs taillés de lapis-lazuli.

«—Allons, s'écrie Colette, je connais quelqu'un qui, si je ne m'en mêlais, resterait là pétrifié indéfiniment.

«Et elle commence à dire, avec une exagération d'éloges et de chaleur, quel chemin je lui ai fait faire dans l'admiration de la nature, dans l'enthousiasme pour toutes les belles